

Commentaires

Number 19, June–July–August 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20337ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

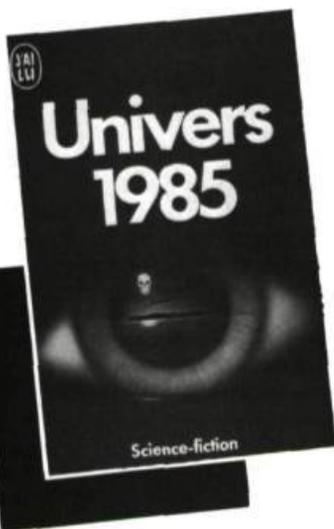
0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1985). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (19), 69–69.



UNIVERS 1985 J'ai Lu, 1985

Chaque nouvelle livraison d'*Univers* me procure ce même délicieux frisson de l'attente impatiente, ce même ravissement émerveillé de la découverte. Qu'en soient ici remerciés Joëlle Wintrebert, qui est la responsable de cette anthologie annuelle depuis 1983 (des rumeurs de départ? Quel dommage...) et tous les auteurs qu'elle a sélectionnés. Cette année, beaucoup d'humour et de poésie au sommaire, ainsi que de la génétique et de l'informatique. Et pour la première fois, un nombre à peu près égal d'auteurs francophones et anglophones, ce qui est courageux.

Du côté américain, une superbe nouvelle de Greg Bear, *Le chant des leucocytes* (Prix Hugo et Nébula 1984), des textes de Connie Willis, James Tiptree Jr. (belle vision sombre et désespérée), R.A. Lafferty (toujours aussi délirant avec son histoire d'ours voleurs...), et ceux de deux nouveaux venus: Michaël Swanwick et Hilbert Schenck. Le Britannique de service n'est pas à négliger non plus puisqu'il s'agit du toujours original Ian Watson.

Quant aux Français, le duo Joanne et Vernay ainsi que Michel Lamart font dans la réflexion poétique, Pierre Stolze dans le délire total, et les deux découvertes de cette

année, Sylvie Lainé et Vincent Ronovsky, font très belle figure. *Univers 1985* est aussi une ouverture faite à la SF québécoise: on y trouve en effet *La machine à explorer la fiction* de Jean-Paul April, tiré de son recueil portant le même titre (*Le Préambule*, 1980) ainsi qu'un article de Stéphane Nicot (chroniqueur et anthologiste français qui s'efforce de promouvoir la SFQ), article comportant cependant quelques erreurs de taille (Yves Tremblay serait-il un pseudonyme inconnu de Michel Tremblay...?) et quelques jugements aux conclusions discutables, qui propose à nos cousins une photographie de la SFQ au cadrage tremblotant (on relève des omissions surprenantes au niveau des auteurs présentés). Quoi qu'il en soit, c'est un article qui a le mérite d'exister et de procurer de l'information sur la SFQ dans un ouvrage accessible à un grand nombre de lecteurs potentiels pour les écrivains de notre province. Pour continuer dans les articles, on lira aussi ceux de Thomas, de Stableford (sur la SF britannique) et de Jamoul (intelligent et cultivé, comme toujours), histoire de s'instruire plaisamment.

Univers, pour ceux qui veulent lire les meilleurs textes récents, découvrir les grands noms des prochaines années et savoir ce qui se passe dans la SF moderne et contemporaine.

René Beaulieu

COEUR MOITE ET AUTRES MALADIES MODERNES Daniel Walther Néo, 1984

Le menu était pourtant alléchant (encore que la couverture soit hideuse). Voyons: à la carte, treize (pour faire le compte) récits fantastiques contemporains. Un mélange détonnant me disais-je en salivant, produit pavlovien de l'association fantastique-moderne. La



tradition française alliée à un courant d'influence latino-américaine, legs des Borges et Cortázar sans qui le bizarre moderne piétinerait, dans une multiplicité de situations nouvelles issues des technologies et conceptions contemporaines. D'autant plus que Daniel Walther passe pour le chef de file du courant le plus récent des fantastiqueurs de l'Hexagone.

Mais les plats succédant aux plats, je dus admettre qu'encore une fois on me gavait de la même vieille recette: un écrivain raté en panne d'inspiration (identification?) — laquelle entraîne invariablement l'intrusion du surnaturel, une quelconque résurgence démoniaque (cuisson lente) ou animale (consommer saignant). On assaisonne le tout d'un peu d'érotisme, présence féminine légitimement baisée par l'auteur en panne (mythe personnel?) et qui sera, soit femme fatale entraînant la damnation, soit victime — auquel cas c'est l'issue, elle, qui est fatale. Parler des chutes finales, si importantes dans les nouvelles, c'est bien souvent parler de problèmes de digestion. Quant à la préface, qui se veut ésotérique, elle a un effet à tout le moins laxatif.

On y passe tout de même quelques bons moments. Un hommage aux maîtres britanniques, les Walpole, Lewis, Maturin et Shelley, dans *La mer de glace*, retient l'attention,

ainsi que *Les singes*, tout droit issu du style Maupassant. Mais ces emprunts font figure de hors-d'oeuvre tout au plus. Intéressants aussi les moments où le rêve devient une fin en soi plutôt qu'un moyen (*Les chambres transparentes*) et puis le dessert, *L'éternité du vent éphémère*, où l'on a enfin de quoi se mettre sous la dent. Mais c'est déjà l'addition et l'on promet bien de ne plus se faire avoir par un menu trompeusement séduisant. À tout prendre, il ne faut jamais juger d'un livre sur le titre, si joli soit-il.

Bertrand Côté

NOUVEAUTÉS

L'année de la S.F. et du fantastique québécois

Le Passeur

Le creuset du temps

John Brunner
Robert Laffont

L'homme programmé

Robert Silverberg
Presses Pocket

L'épuisement du soleil

Esther Rochon
Le Préambule

Biographie comparée de Jorian Murgrave

Antoine Volodine
Présence du futur

La guerre éternelle

Joe Haldeman
J'ai lu

Vendredi

R.A. Heinlein
J'ai lu

Les pilotes de la grande porte

Frederic Pohl
J'ai lu

Au pied du papyrus

Isaac Asimov
Présence du futur

Bandes dessinées

Colombo

Altan
Casterman

Pacifique Sud 1

Sergio Macedo
Éd. Aedena

Les bandes dessinées de Mad

Albin Michel
Noces de brume
Sokal
Casterman